—LA—

GUIRLANDE DE HOUBLON

EPISODE

Quand Hermann entendit ces propositions si avantageuses, il en fut tellement surpris, tellement ravi de joie, qu'il ne put proférer une seul parole ; des larmes brillaient dans ses yeux. Après un moment de la plus vive émotion, il s'écria enfin:

"Quel bonheur, quel miraculeux secours le Dieu de bonté a daigné m'accorder au moment même où nous en avons le plus grand besoin ! Je ne saurais assez lui en rendre grâce, ainsi qu'à vous madame, qui êtes l'heureux instrument de ses miséricordes. Oui, madame, j'accepte avec empressement et reconnaissance l'honneur et le bienfait que vous m'annoncez ; je m'efforcerai de remplir consciencieusement mes devoirs, afin de justifier la confiance de mes généreux bienfaiteurs, et de leur témoigneur ma profonde gratitude plutôt par ma conduite que par mes paroles.

La joie de Thérèse était si vive, qu'elle ne put s'empêcher de l'exhaler en sanglots. La petite Charlotte, qui se trouvait à ses côtés, lui dit : " Pourquoi pleures-tu, maman ? cette dame est si aimable ! elle ne gronde pas. Ne pleurs pas, je t'en prie, ou bien je vas pleurer aussi. "

Thérèse prit la main de Mme de Vertval, et la pressant avec une extrême émotion d'abord contre ses lèvres, ensuite contre son coeur :

" Oh ! quel bonheur,. dit-elle, quelle grâce de Dieu de vous avoir retrouvée et de vous revoir encore si bonne, si humaine, si compatissante, si douce et si modeste, telle enfin que je vous ai connue à Lindenberg ! Que je suis heureuse de pouvoir dorénavant couler mes jours dans les douceurs de votre intimité ! Que mon Hermann, que mes enfants vont être heureux dans l'agréable position que tu nous procures ! Chère amie, chère Léonore, je voudrais pouvoir t'exprimer ma joie et ma reconnaissance, te dire combien je t'aime ; mais je ne le puis, les termes me manquent. Oh ! que le bon Dieu te récompense mille et mille fois ! Venez, mes enfants, venez vous joindre à moi pour remercier notre bienfaitrice, notre bon ange envoyé du ciel. "

A l'instant, cette bonne et charitable dame fut environnée de toute l'aimable famille, qui s'empressa à l'envi de couvrir ses mains d'innombrables baisers. La dame étrangère et sa fille avaient également les yeux remplis de larmes à la vue des bruyants témoignages de joi et de reconnaissance avait amélioré le sort.

Je ne puis encore en revenir, s'écria enfin Thérèse après avoir essuyé les pleurs dont ses joues étaient inondées; tout ceci me semble un rêve! Que les voies de la Providence sont admirables et incompréhensibles.

Oui, ma chère amie, répondit Mme de Vertval. c'est évidemment la Providence de Dieu qui seule a pu diriger tous les événements de cette manière; c'est elle qui s'est servie d'une branche de honblon pour nous réunir et pour vous faire connaître à mon mari, qui a destiné la place d'instituteur de notre canton à Hermann avant même que nous sussions que c'est toi, chère Thérèse, qui es sa femme. Tu m'as sauvé la vie il y a bien longtemps. Les événements nous ont séparées sans que j'aie rien pu faire pour toi Depuis, la fortune m'a favorisée, mais j'ai toujours vainement désiré de te revoir; je souhaitais de tout mon cœur, dès l'instant où j'en ai eu les moyens, d'acquitter ma dette et de te prouver ma reconnaissance. Tu peux, d'après cela, juger combien durent être grandes ma joie et ma surprise lorsqu'à peine arrivée sous ce toit de chaume j'y rencontrai Catherine, qui est bien ton portrai vivant, et lorsque peu d'instants après je te reconnus toi-même et je te serrai dans mes bras. Certes, ma joi. ma félicité égale la tienne. Si toi. ton mari et tes enfants avez des raisons de remercier Dieu de vous avoir tirés de tant d'embarras; moi, mon mari, mes enfants, et même notre canton tout entier' nous aurons les plus puissants montifs de regarder cet événement comme une faveur du Ciel, et pendant de longues années encore nous aurons sujet d'en rendre grâce à Dieu En vérité; l'erreur d'Henriette a eu d'heureuses suites pour nous tous.

—Eh bien! s'écria Henriette, qui ne laissait jamais échapper une occasion de montre gaie folle, je suis enchantée d'avoir fair tant de bien en payant si généreusement la guirlande de houblon. Dans le temps on m'a bien grondée à ce sujet: maintenant il faut que je me loue un peu moi-même, puisque les autres ne le font pas. Si je n'avais pas si largement payé cette branche de houblon tout ce qui est arrivé ne serait pas arrivé; maman n'aurait pas trouvé son amie, et notre canton n'aurait pas un excellent instituteur.

Sa mère lui répondit : "Ces heureuses conséquences ne peuvent être mises sur ton compte, ma chère Henriette ; elles ne sont pas ton ouvrage, et tu as mauvaise grâce de t'en vanter. Ta méprise sera toujours une méprise, et tu n'en as pas moins commis une étourderie ; mais rien ne glorifie tant la Providence divine que de voir le profit qu'elle retire de toutes ces étourderies pour les faire tourner à notre bien. Souvent même nos actions les plus irréfléchies contribuent à notre bonheur, tandis que souvent nos entreprises les mieux conçues échouent complètement et tournent parfois à notre désavantage. Dieu nous montre par là qu'il dirige les choses d'ici-bas, et nous apprend que dans toutes nos actions, dans toutes nos entreprises, nous devons, avant tout, mettre en lui notre confiance et lui attribuer la gloire de tout ce qui nous arrive de profitable. par tout ce que je viens de te dire, ma chère fille, je suis loin, comme tu le vois, de vouloir entretenir en toi la légèreté et l'étourderie dont tu n'as pas encore su te corriger tout à fait. La légèreté et l'étourderie ont d'ordinaire des résultats funestes, et si quelque-fois Dieu en fait provenir des événements heureux, c'est uniquement par sa grâce et sa miséricorde. Il faut donc agir en toute occasion avec prudence et réflexion et s'en rapporter pour le reste à la bonté divine. Il faut imiter le laboureur, qui cultive son champ avec tout le soin possible, et qui se repose ensuite sur la bénédiction d'en haut."

Mme de Vertval, s'adressant ensuite à Hermann, dit qu'il lui serait avantageux de se rendre au plus vite à son nouveau poste : elle le pria en même temps de lui annoncer le jour où il serait prêt à partir, parce qu'elle lui enverrait des voitures pour emmener sa famille et tous ses effets. Elle lui assura encore une fois qu'il serait heureux dans son nouveau séjour, et que les nombreux services qu'il ne manquerait pas d'y rendre lui gagneraient bientôt l'estime générale ; elle ajouta qu'il ne tarderait guère à se voir en état de faire un sort à ses enfants. Tout ce qu'elle prédisait ici fut réalisé plus tard.

Mme de Vertval fit de tendres adieux à Thérèse, lui promettant de la revoir bientôt ; puis, entourée de toute cette famille, dont elle allait faire le bonheur, et à laquelle, avec cet air affable qui lui était si naturel, elle souhaita une bonne santé, elle retourna avec Henriette vers son équipage, qui, au grand étonnement des villageois, s'était arrêté tout près de la maison du pauvre instituteur.

Avant de monter en voiture, Henriette qui avait pris les devants avec Catherine, lui dit chemin faisant : "A propos, Catherine, n'es-tu pas fâchée contre moi de ce que je t'ai enlevé ton chapeau par la chaleur qu'il faisait alors ? tu dois avoir bien souffert ! Mon tort est d'autant plus grave que ce chapeau t'était doublement précieux. Eh bien ! il est déposé dans notre voiture, je l'y ai laissé pour te le rendre ; allons en avant, tu le verras."

Les jeunes amies arrivèrent bientôt à la voiture. Alors Henriette découvrit le chapeau et le remit à Catherine. Est il possible ! s'écria Catherine, quoi ! cette jolie guirlande de houblon s'est conservée jusqu'à ce jour ! Vraiment elle n'est pas fanée du tout ; c'est ma guirlande même, elle est encore, aussi verte qu'au moment où je l'ai cueillie : c'est un miracle !"

Henriette se mit à battre des mains et à rire aux éclats. "!ah! s'écria-telle, Je t'ai attrapée à mon tour. J'ai pris ta guirlande naturelle pour une guirlande artificielle, et toi tu prends maintenant cette guirlande artificielle pour une guirlande naturelle. Ecoute : la tienne me plaisait beaucaup, sa fraîcheur et son élégance me la faisaient regretter. Aussitôt que je fus arrivée à la ville, mon premier soin fut de courir chez notre marchande de modes, à laquelle je la remis pour qu'elle m'en fît une toute pareille en fleurs artificelles ; elle y a parfaitement réussi, comme tu vois, puisque tu t'y es trompée. Fais-moi le plaisir d'accepter le chapeau ainsi que la guirlande, que tu conserveras en mémoire de celle dont Dieu s'est servi pour nous rendre tous heureux."

Catherine ne voulait pas priver sa jeune amie d'un si riche objet de toilette, mais celle-ci insista : elles étaient encore à discuter, lorsque Mme de Vertval survint, accompagnée d'Hermann et de sa famille.

"Accepte cette guirlande, bonne Catherine, dit l'aimable dame, et conserve-la avec soin, en souvenir de la bonté et de la miséricorde infinie de Dieu. Il a fait en notre faveur de grandes choses au moyen de cette guirlande de houblon, que l'art a si bien su imiter... Sa sagesse suprême profite d'une infinité de moyens pour nous instruire, pour nous corriger et nous rendre heureux : tantôt c'est une tige ombragée comme à Ninive ; tantôt un figuier stérile, comme sur le chemin de Jérusalem ; ici c'est une simple branche de houblon, cueillie sur la haie de votre jardin."

FIN

(suite à la huitième page)

qu'à l'honneur de l'apostolat, du sacerdoce ; puis contemplant le ciel, contemplant l'éternité, qui s'ouvre devant elle, avec cette foi, cette espérance, cette assurance que donne une vie chrétienne, une vie vertueuse, elle s'écrie : oh ! qu'il est beau le ciel. Adieu ! adieu mon fils ! Nous nous reverrons au ciel !

Mères chétiennes, voilà votre modèle. Voilà la grandeur de votre misson et de votre puissance. Cet enfant que vous bercez aujourd'hui, c'est en lui que reposent les espérances des générations futures. trempez-le dans les grandes, nobles, belles et véritables idées ; et lorsqu'il aur grandi, il se souviendra de vos sages leçons. Et, comme l'homme n'est pas toujours ingrat, il s'efforcera de s'en rendre digne, reconnaissant, par son dévoument dans toutes les belles et nobles aspirations qui tendent un peuple grand, prospére et heureux

Et pour que nos prières puissent s'élever avec plus d'énergie sur les ailes de la sainte espérance chrétienne, appelent en terminant la bénédiction de notre sainte et bienheureuse Mère que le Siegneur enléve de la terre pour donner à nos âmes comme un gage divin, une assurance palpable de l'infaillible promesse qu'il nous a laissée de nous réunir tous un jour dans le royaume de sa gloire, où Il est Roi et Père, au pied du trône de Celle qu'Il couronne aujourd'hui, comme Mère et comme Reine dans l'éterdité.—Ainsi soit il.

SIR JAMES WATSON'S OPINION

He says that the commonest of all disorders, and one from which few escape is Caatarrh. Sir James firmly believes in local treatment, which is best supplied by "Catarahozone." No case of Catarrh can exist where Catarrhozone is used : it is a miracle worker, relieves almost instantly and cures after others remedies fail. Other treatments can't reach the diseased parts like Catarrhozone because it goes to the source of the trouble along with the air you breathe. Catarrhozone is free from cocaine, it leaves no bad after-effects, it is simply nature's own cure. Accept no substitute for Catarrhozone which alone can cure.

POUR LES

Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots.

Je représente la célèbre compagnie Frost & Wood, et je vends tout article à des prix et des termes convenables à tous.

Charrues, Herses. Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc.

Aussi : Voitures, Harnais, etc.

On peut obtenir de moi, à Tignish, tous les Réparages dont on a besoin.

J'aurai un Entrepôt à Tignish où tous peuvent obtenir ce dont ils auront besoin.

Edmond P. Gallant

Etang des Clous

McKinnon's English Ointment

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Shin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds f the Backs and Shoulderson Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS

For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL McKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island

JAMES THOMAS, Summerside, says :

"I desire o bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfecure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior atonv salve on the market

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts

Bureaux : Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

PERFLUOUS HAIR IS CURABLE

MADAM ; Are you afflicted with this Disease ?
Are you still using a RAZOR ?
Are you still using a TWEEZER ?
THEN YOU CERTAINLY HAVE NOT USED M-A-J-I
Dr. Alexander Grossman, the eminent Hair specialist, has after 15 years of research and experiment, discovered an ABSOLUTE Remedy for this unsightly disease

GUARANTEED To cure the Largest growth or money REFUNDED

GUARANTEED to be absolutety Non-injuricus to the most delicate SKIN

AND WE CAN PROVE IT

MAJI The above is not the result of magic but of this Wonderful Discovefy named MAJI. This photograph is of but ONE of the THOUSANDS of cases that MAJI has cured. MAJI is endorsed and recommended by the most reputable Physicians as the ONLZ Remedy for PERMANENT removal and destruction of SUPERFLUOUS HAIR.

MAJI ACTS QUICKLY AND PERMANENTLY.

The action of this wonderful compound commences immediately on its application to the parts afflicted. It does not burn the hair, thus making it reture more coarse and bristly than ever, MaJI goes to the root of the Evil, it destroys the CAUSE of the growth, it destroys the factors favorable to its growth, MAJI cures by destroying the PRODUCTIVE conditions tnat cause this Disease.

If you want to be Cured, if you want to dispense with the razor, if you want to discard the heavy veil you are compelled to wear to conceal this humiliating, unsightly blemish—get a bottle of MAJI now, at once. If your druggist does not keep it, send $1.00 to us direct and it will be mailed to you (postage paid) in plain wrapper. Dept. 162.

THE TURKISH REMEDY CO.

151 Columbus Avenue, New York, N. Y.
Remember MAJI Is Guaranteed to Cure or Money Refunded.
FREE :—Valuable Booklet "The Key to the Problem" Sent on Requets

Binder Twine

All the best kinds
Pleassant and satisfactory to use
Economical to buy
Price and Quality right

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. Aug, 1905

USE

McDonald's Condition Powders

as they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

for inflamation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed.

For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary Headquarters, Summerside.

Une Belle Revue Francaise

La seule aux Etats Unis

L'ECHO DES DEUX MONDES

Journal dévoué à la propagande de la langue et an bien être littéraire des amis de la France. D'intérêt spécial aux instituteurs et institutrices.

CHAQUE FASICULE CONTIENT

Un article de fonds par un écrivain de Paris. Puis d'autres articles sur les Sujets suivants : VIEILLES COUTUMES FRANCAISES.

La Vie Littéraire en France et an Canada. L'Enseignement Pratique et Nouvelles des Collèges, une historiette, une Saynete, un conte ou deux et deux pages d'actualités.

Abonnement $1.50 par an.
Le numéro .15cents.

Administration
734 Fine Arts Bldg.
Chicago, U. S. A.